

## Le sacrifice d'Abraham



**A**u precedent chapitre auons oy de la courō-  
nacion de nostre sauilueur ihūcrist. Mainte-  
nant orons cōment il porta sur ses es-  
paules la croiz. Quant ainsi que dit est il ot q̄  
te batu et flagelle et apres courōne. Pilate le prist  
et mist dehors et le moustra au peuple cōment il  
estoit flagelle. Et ce fist il pour ce que en le voy-

ble tendoit par la femme de pilate empeschier nostre  
redempcion ainsi que il fist par adam et eue nos-  
tre dampnacion. Car il cognoissoit par les  
royes que les saints peres menoiēt au limbe q̄  
ihūcrist par sa passion les voullōit deliurer  
pour quoy se enforcoit de empeschier par le moy-  
en de pilate sa dite passion. Et auenq̄ ce met

Après ces événements, il arriva que Dieu éprouva Abraham et lui dit : « Abraham ! Abraham ! »  
Il répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya\* et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. »  
Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois de l'holocauste et se mit en route pour l'endroit que Dieu lui avait dit. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Demeurez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, nous adorerons et nous reviendrons vers vous. »  
Abraham prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, lui-même prit en main le feu et le couteau, et ils s'en allèrent tous deux ensemble. Isaac s'adressa à son père Abraham et lui dit : « Mon père ! » Il répondit : « Oui, mon fils ! » – « Eh bien, reprit-il, voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils », et ils s'en allèrent tous deux ensemble.  
Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.  
Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici. » L'Ange dit : « N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »  
Abraham leva les yeux et vit un bœuf, qui s'était pris les cornes dans un buisson.  
Abraham alla prendre le bœuf et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

Genèse 22, 1-12

\* Pays de Moriyya, ou Moriah : lieu où se situe, selon la tradition, le Temple de Jérusalem.

Miroir de l'humaine salvation  
France, milieu du xv<sup>e</sup> siècle  
BNF, Manuscrits, français 188, f. 26 v<sup>o</sup>

La littérature médiévale s'est attachée à trouver des concordances entre les événements et les figures de l'Ancien et du Nouveau Testament pour démontrer que l'incarnation, la mort et la résurrection du Christ étaient annoncées par énigmes dans les anciennes Écritures. C'est ainsi qu'on trouve grand nombre d'ouvrages où chaque scène est illustrée par deux images, celle du Nouveau Testament figurant significativement en premier. Dans ce manuscrit sont mis en regard le sacrifice d'Abraham et le Christ portant sa croix.

Le sacrifice du fils, événement essentiel et fondateur dans l'histoire d'Abraham, constitue un épisode essentiel pour les trois religions : c'est l'acte de foi parfait demandé par Dieu à Abraham, qui lui vaut dans la Bible d'être dépositaire de l'Alliance entre l'homme et Dieu, et dans le Coran d'être le premier des musulmans, le modèle par excellence du vrai croyant, « celui qui se soumet », qui « s'abandonne » à Dieu.

## Contre les sacrifices d'enfants

Le sacrifice est un acte commun à toutes les religions de l'Antiquité. Au départ, sa signification n'est pas la privation et le dépouillement mais au contraire le don le plus généreux possible à une divinité dont on veut obtenir la récompense, la grâce ou le pardon. La Bible n'échappe pas à cette tradition et l'on y pratique volontiers les sacrifices d'animaux et de végétaux; cependant, elle récuse absolument les sacrifices humains qui étaient encore pratiqués dans la société cananéenne de l'époque : sacrifier un enfant, notamment un premier fils, devait calmer les fureurs d'un dieu jaloux du bonheur de l'homme. L'épisode du sacrifice d'Abraham est et a été l'objet de très nombreux commentaires et a toujours suscité perplexité, incompréhension et indignation : comment un Dieu d'amour peut-il avoir une exigence aussi monstrueuse ? Il est sûrement important de remettre l'épisode dans son contexte ; à l'époque, les sacrifices humains étaient courants, ce qui explique qu'Abraham l'entende ainsi. Il semblerait, selon la tradition la plus répandue, notamment dans le christianisme, que le coup de théâtre divin substituant au dernier moment un bélier au fils d'Abraham démontre avec force le refus absolu par Dieu de tout sacrifice humain. L'épisode du sacrifice d'Isaac serait donc une sorte de mise en scène pédagogique pour faire comprendre à Abraham que son Dieu n'est pas un de ces dieux jaloux à qui l'on offre un enfant en pâture mais un dieu « autre », indescriptible, invisible et unique, un Dieu d'amour, bien loin des figures anthropomorphiques des divinités d'alors. Selon Marc-Alain Ouaknin, la leçon de cet épisode est sans équivoque : c'est une mise en scène dramatique pour signifier aux hommes qu'on ne peut désormais plus jamais se croire autorisé à porter la main sur un autre homme au nom de Dieu. Pour lui, le fait que le sacrifice n'ait pas lieu est tout à fait révolutionnaire : le message qui en résulte rejoint celui des dix commandements : ce Dieu est un Dieu d'amour et de justice qui refuse la violence et plus encore celle qui est faite en son nom.

## Interprétation d'Abraham ou injonction divine ?

Selon une tradition midrashique, qui s'appuie sur l'ambiguïté de l'expression « offrir en holocauste », littéralement « faire monter en montée », Abraham, influencé par le contexte religieux, aurait mal compris l'ordre divin. Là où Dieu lui enjoindrait d'élever son enfant vers le ciel, Abraham comprendrait faire monter en fumée, comme lorsqu'on consume complètement sa victime. Dans le Coran, c'est en songe qu'Abraham se voit immoler son fils. Il raconte ce rêve à son fils (« qu'en penses-tu ? ») qui s'offre sans hésiter. C'est donc l'interprétation qu'Abraham fait de sa vision (le présent employé en arabe tendrait à signifier qu'il s'agit plutôt d'une vision que d'un rêve), confortée par celle de son fils, qui est à l'origine de l'acte sacrificiel. Cette dimension onirique (absente du texte biblique) est longuement commentée par des exégètes comme Ibn 'Arabî\*, qui interprète que c'est en fait un bélier qui est apparu sous les traits de son fils. Selon certains soufis, l'épreuve d'Abraham consisterait à donner son vrai sens à la vision, qui n'est pas d'immoler matériellement son fils mais de le consacrer à Dieu, ce en quoi il est récompensé : « Ô Abraham ! tu as cru en cette vision et tu l'as réalisée ; c'est ainsi que nous récompensons ceux qui font le bien ; voilà l'épreuve concluante » (Coran 37, 103). On rejoint ici l'interprétation judaïque.

\* Ibn 'Arabî, né à Murcie (sud de l'Espagne) en 1165 et mort en 1240 à Damas. Grand auteur mystique, maître du soufisme appelé aussi « le plus grand des maîtres », auteur de 846 ouvrages. Son œuvre aurait influencé Dante et saint Jean de la Croix.

## La relation père-fils

Des interprétations plus psychanalytiques avancent l'idée que, si c'est Abraham lui-même qui attribue à Dieu cette exigence de sacrifice, c'est parce qu'il a un compte inconscient à régler avec son fils, ce fils qui pourrait un jour lui ravir sa place et vivre pour lui-même. N'est-ce pas lui qui interprète qu'il doit immoler son fils ? En arrêtant sa main, Dieu lui ferait comprendre qu'il doit assumer pleinement sa paternité « en coupant le cordon » avec son fils, en acceptant que le fils vive pour lui-même et non plus seulement pour son père.

L'âge de ce fils varie sensiblement en fonction des traditions et des représentations.

L'iconographie chrétienne le représente souvent comme un enfant ou un adolescent. Selon le midrash, Isaac aurait 37 ans au moment de cet épisode, c'est donc une victime consentante qui s'avance vers l'autel du sacrifice ; la cruauté du geste paternel s'en trouve atténuée, et Isaac, au même titre que son père, devient un modèle de foi. Par cette offrande de lui-même, il devient vraiment homme, adulte et individu à part entière : il existe pour lui-même. Dans les targums\* et la littérature midrashique, ce n'est plus Abraham mais Isaac qui devient le personnage central : « Si le saint, béni soit-il, me demandait tous mes membres, je ne les lui refuserais pas. Lie-moi bien pour que je ne me débâte pas à cause de l'angoisse de mon âme de telle sorte qu'il se trouve une tare dans ton offrande et que je sois précipité dans la fosse de perdition. » En un parfait accord, les volontés du père et du fils se rejoignent.

Sur ce dernier point, le texte coranique se rapproche de nouveau de la tradition rabbinique : le fils est un adulte volontaire auquel Abraham demande même son avis : « Qu'en penses-tu ? » Là encore, le père autant que le fils sont consacrés pour leur foi sans faille. C'est la foi conjugée du père et du fils qui sauve ce dernier des flammes.

\* Traductions du Tanakh glosées en araméen.



Miroir de l'humaine salvation  
France, milieu du xv<sup>e</sup> siècle  
BNF, Manuscrits, français 188, f. 26 v<sup>o</sup>

On voit ici Isaac portant lui-même le bois pour allumer l'autel du sacrifice. C'est un adolescent qui ploie sous le poids du fagot. Son père Abraham marche en tête, avec le feu et l'épée. Cette image est mise en regard de celle représentant Jésus portant sa croix, pour bien signifier que l'épisode du sacrifice d'Abraham n'est autre qu'une préfiguration de la crucifixion : « Et cette porture de la croix [...] fut préfigurée jadis en Isaac fils d'Abraham... »



Dans un jeu de ressemblances et de différences, les trois traditions développent des versions singulières de cet épisode fondateur.



#### Prière juive

*Notre Père et Dieu de nos pères, accorde-nous un souvenir favorable, et du haut des cieux pense à nous pour le salut et la miséricorde. Souviens-toi, en notre faveur, ô Éternel, notre Dieu, de l'alliance, de l'alliance et du serment que tu as jurés à notre père Abraham sur le mont Moriah. Considère la scène de l'Aqeda, alors qu'Abraham lia son fils Isaac sur l'autel, étouffant sa tendresse pour accomplir la volonté d'un cœur sincère. Puisse de même ta miséricorde étouffer ton courroux envers nous et que, par ton immense bonté, ta colère se détourne de ton peuple, de ta ville et de ton héritage! Souviens-toi aujourd'hui du sacrifice d'Isaac, en faveur de sa postérité. Sois loué, Éternel, qui te souviens de l'Alliance.*

Prière synagogale récitée lors de l'office de Roch Hachana



#### Texte coranique

*Nous lui avons alors annoncé une bonne nouvelle : La naissance d'un garçon, doux de caractère. Lorsqu'il fut en âge d'accompagner son père, Celui-ci dit : « Ô mon fils ! Je me suis vu moi-même en songe, Et je t'immolais ; qu'en penses-tu ? » Il dit : « Ô mon père ! Fais ce qui t'est ordonné. Tu me trouveras patient, Si Dieu le veut ! » Après que tous deux se furent soumis, Et qu'Abraham eut jeté son fils, le front à terre, Nous lui criâmes : « Ô Abraham ! Tu as cru en cette vision et tu l'as réalisée ; C'est ainsi que nous récompensons ceux qui font le bien : Voilà l'épreuve concluante. » Nous avons racheté son fils par un sacrifice solennel. Nous avons perpétué son souvenir dans la postérité : « Paix sur Abraham ! »*

Coran 37, 101-109

#### Nouveau Testament

*Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac, et c'est son fils unique qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le dépositaire des promesses, lui à qui il avait été dit : C'est par Isaac que tu auras une postérité. Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts ; c'est pour cela qu'il recouvra son fils, et ce fut un symbole.*

Épître aux Hébreux 11, 17-20

L'ange sort à moitié du cadre, ce qui donne l'impression de la soudaineté de son apparition. Ses gestes sont précis et directs : d'une main, il désigne le bélier tandis que de l'autre, il arrête le bras d'Abraham.



*Psautier dit de saint Louis et de Blanche de Castille Paris, vers 1230 BNF, Arsenal, ms. 1186, f. 13 v°*

Abraham, une main sur la tête de son fils et l'autre en l'air prête à frapper, est arrêté dans son geste par l'intervention de l'ange. Son regard exprime la plus grande surprise. La tension dramatique est soulignée par l'impression d'instantanéité, marquée par le lien qui se noue par le geste d'Abraham entre l'ange et Isaac.

Isaac est représenté sous les traits d'un adolescent ; son regard, tourné vers la droite, ne semble pas effrayé. Sa posture est celle d'une victime soumise et consentante, qui attend la mort en priant Dieu. Il donne l'impression d'être déjà ailleurs, en dehors de la scène. Seule la main de son père le relie aux autres protagonistes.

## D'Isaac à Jésus

Pour les chrétiens, le sacrifice d'Isaac est la préfiguration du sacrifice de Jésus sur la Croix. Comme Abraham offrant son fils sur l'autel du sacrifice, Dieu livre « son fils unique, bien-aimé » pour racheter les péchés des hommes. Comme Isaac porte le bois sacrificiel, Jésus porte sa croix (Jean 19, 27). Mais alors qu'Isaac fut remplacé « in extremis » par un agneau, c'est Jésus lui-même qui se substitue à l'agneau du sacrifice. Dès les premiers temps du christianisme, la Passion (agonie et mort) du Christ est interprétée comme sacrificielle et rédemptrice : « Le Seigneur devait offrir lui-même, pour nos péchés, le vase de l'esprit (= le corps) en sacrifice, afin que la préfiguration manifestée en Isaac offert sur l'autel soit accomplie » (Épître à Barnabé\*, fin du I<sup>er</sup> siècle). Jean le Baptiste annonce la venue du Messie dans les Évangiles en l'appelant « l'agneau de Dieu » (Jean 1, 29). Jésus lui-même se désigne souvent comme « l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ».

En s'offrant comme victime consentante et en s'affirmant fils de Dieu, Jésus accomplit le « non-sacrifice » d'Isaac. Cependant, ce n'est plus l'homme qui offre un sacrifice à Dieu mais Dieu qui offre son fils, en le substituant une fois pour toutes à la multitude des hommes pécheurs. Le sacrifice acquiert ainsi une amplitude nouvelle : il est universel et définitif. Aujourd'hui, il est intéressant de lire le paragraphe que le catéchisme de l'Église catholique consacre au sacrifice d'Isaac et d'y analyser la manière dont est établie la filiation entre Ancien et Nouveau Testament : « "Ultime purification de sa foi", il est demandé au "dépositaire des promesses" (Hébreux 11, 17) de sacrifier le fils que Dieu lui a donné. Sa foi ne faiblit pas : "C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste" (Genèse 22, 8), "car Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts" (Hébreux, 11, 19) ». Par cette référence à l'Épître aux Hébreux de saint Paul, le texte montre le « sauvetage » d'Isaac comme préfiguration de la résurrection.

\* Évangile apocryphe, voir glossaire à l'Apocryphe ».

## Isaac ou Ismaël ?

Dans les versets retraçant le sacrifice d'Abraham, le Coran ne précise pas le nom du fils ; s'agit-il d'Isaac ou d'Ismaël ? Isaac, Ismaël et Jacob (fils d'Isaac) sont souvent mentionnés dans des récits (sourate 19, 41-60) : « Nous lui avons donné [à Abraham] Isaac et Jacob, et nous avons fait, de chacun d'eux, un prophète. » Dans la sourate intitulée « Abraham », ce dernier rend grâce à Dieu pour ses fils : « Louange à Dieu, dans ma vieillesse, il m'a donné Ismaël et Isaac ! » C'est avec Ismaël qu'Abraham élève « les assises de la maison » (sourate 2, 125-140), c'est-à-dire la Ka'ba\*, selon la tradition. Dans la même sourate, un peu plus loin, il est dit que les enfants de Jacob promettent à leur père d'adorer « le Dieu de tes pères : Abraham, Ismaël et Isaac - Dieu unique ! - ». Le fait qu'Ismaël soit cité en premier tendrait à signifier qu'en tant qu'aîné, il est l'héritier, le problème étant de savoir s'il est fils légitime ou non, et donc si Agar est une esclave ou une seconde épouse. Si l'interprétation de Tabari (grand exégète du Coran), à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, désignait plutôt Isaac comme victime du sacrifice, les traditions populaires ont, au fil des siècles, fini par choisir Ismaël. Le fait qu'il participe dans le Coran à l'édification de la Ka'ba prend ainsi de plus en plus d'importance. Si le rôle généalogique d'Isaac et d'Ismaël est moins mis en lumière dans le Coran que dans la Bible, la tradition musulmane fera par la suite d'Ismaël l'ancêtre des Arabes.

Par ailleurs, un commentaire talmudique suppose que les deux serviteurs dont il est question dans la Bible, lors du sacrifice ne sont autres que deux de ses fils : Ismaël, son fils naturel, et Éliézer, son serviteur, dont il aurait fait son fils adoptif (Genèse 15, 2), et qui sera chargé plus tard de trouver une femme à Isaac. Dans Genèse 25, il est mentionné qu'Abraham eut encore six fils avec une nouvelle épouse, Keturah, la « Couronnée », dont un midrash dit que c'était Agar elle-même, et un peu plus loin sont évoqués les fils de ses concubines. La descendance d'Abraham ne se limite donc pas à celle d'Isaac et d'Ismaël. Mais si l'histoire et la tradition n'ont retenu que ces deux fils-là, ceux-là même que l'on retrouve au chevet de leur père, on peut se poser la question de leur rôle et de leur statut. Celui d'Ismaël est suspendu à celui de sa mère Agar : est-elle une

esclave ou une seconde épouse ? Il est intéressant de noter qu'elle est la seule femme de la Bible à avoir entendu Dieu, et de surcroît à avoir reçu, tout comme Abraham, la promesse divine d'une grande descendance. Dans Genèse 16, 4, il est précisé qu'Abraham a des relations sexuelles avec Agar ; en revanche, dans le chapitre 21, il est dit que « l'Éternel accomplit pour Sara ce qu'il avait promis et elle devint enceinte ». Certains commentateurs interprétèrent que seul Ismaël serait fils d'Abraham selon la chair tandis qu'Isaac serait d'origine miraculeuse.

\* Sanctuaire de La Mecque. Édifice cubique (d'où son nom, signifiant « cube ») qui aurait été construit par Adam puis rebâti par Abraham et Ismaël. Le pèlerinage à La Mecque fait partie des cinq piliers de l'islam.

## Le lieu du sacrifice

D'après la Bible, le sacrifice aurait eu lieu dans la région de Moriah, sur une montagne que Dieu lui-même aurait indiquée à Abraham. Selon les Chroniques, c'est au mont Moriah, situé à Jérusalem, qu'aurait été construit, pour abriter l'Arche d'alliance\*, le Temple de Salomon, au X<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Le temple sera intégralement détruit en - 587 puis reconstruit au même emplacement, et de nouveau détruit en 70 par Titus. Il n'en subsiste plus qu'une partie, qu'on appelle communément le mur des Lamentations, et sur lequel viennent se recueillir aujourd'hui les juifs du monde entier. Au même endroit, appelé actuellement esplanade des Mosquées, s'élève la Coupole du Rocher qui, selon certains commentateurs musulmans, s'élèverait à l'endroit où Abraham prépara l'autel du sacrifice. Cependant, ce sanctuaire érigé en 691 par le calife omeyyade Abd al-Malik et la mosquée al-Aqsa qui lui fait face commémorent surtout le voyage nocturne de Muhammad. Après La Mecque et Médine, la Coupole du Rocher est le troisième lieu saint vénéré par les musulmans. Pour les juifs et les musulmans, ce lieu est véritablement sacré ; pour les chrétiens, il représente plutôt, avec le Saint-Sépulchre, le Golgotha et le mont des Oliviers, une étape essentielle de pèlerinage.

\* Coffre portatif qui contiendrait les Tables de la Loi. C'est l'objet le plus sacré de la Bible car il est considéré comme le lieu de la présence invisible de Dieu.



Miroir de l'humaine salvation  
France, milieu du XV<sup>e</sup> siècle  
BNF, Manuscrits, français 188,  
f. 26 v<sup>o</sup>

Cette image met en scène Jésus portant la croix, entouré de soldats menaçants. Le bois de la croix est à rapprocher du bois du fagot que porte Isaac. Selon la tradition, alors qu'Isaac est remplacé au dernier moment par un bélier, Jésus se substitue lui-même au bélier du sacrifice, pour le salut des hommes.





L'intensité dramatique de l'image est renforcée par sa construction : l'espace entre le ciel et la terre est réparti selon une première diagonale ; une seconde la croise reliant la tête d'Abraham à l'ange.

Ici, c'est l'ange lui-même qui apporte le bélier à Abraham pour le substituer à son fils. Son irruption en plongée presque verticale dans la scène donne une impression d'instantanéité tandis que ses ailes tendues vers le ciel rappellent sa fonction de messenger divin venu sauver le fils et libérer le père.

Le visage tourmenté du prophète se trouve à l'intersection des deux diagonales, comme pour signifier qu'il se trouve à la jonction des mondes terrestre et divin. Les flammes de son nimbe reprennent le mouvement des ailes de l'ange. La tradition persane désigne les prophètes par des flammes, là où l'iconographie chrétienne place une auréole.

Contrairement aux conventions, Abraham porte le couteau à sa propre épaule comme s'il voulait le tourner contre lui-même.

*Qesas-e Qor'ân* ou *Qesas al-anbiyâ* (Histoires du Coran ou Histoire des prophètes et des rois du passé) [Qazvin] Iran, vers 1595  
BNF, Manuscrits orientaux, supplément persan 1313, f. 40

Cette peinture appartient à un manuscrit des *Histoires des prophètes* réalisé certainement à la cour royale de Qazvin (Iran) pour un personnage de haut rang.

Le fils (plutôt Ismaël, selon la tradition) est ici représenté sous les traits d'un adulte ; son visage impassible et son regard tourné vers le lointain semblent confirmer son total consentement. Même l'apparition de l'ange ne perturbe pas sa posture de victime offerte.



## Le sacrifice d'Abraham dans les trois monothéismes

### Le sacrifice d'Abraham dans les fêtes religieuses

Aujourd'hui, l'épisode du sacrifice d'Abraham est encore célébré dans les grandes fêtes religieuses : le judaïsme le commémore lors de la fête de Roch Hachana (nouvel an juif). Cette fête, qui se situe au début de l'automne, célèbre le jugement de Dieu sur le monde et appelle au repentir. Genèse 22 est lu le deuxième jour pour rappeler aux croyants le sacrifice d'Isaac.

Le rite sacrificiel de l'agneau immolé à la place du fils est aussi évoqué lors de la grande fête de la Pâque juive, ou Pessah (« passer »), qui commémore la libération du peuple hébreu (passage de la mer Rouge); l'agneau immolé et mangé lors du repas sacrificiel devient signe d'appartenance au peuple de Dieu et source de salut. La fête chrétienne de Pâques qui célèbre la résurrection du Christ est directement issue de la Pessah juive puisque c'est lors de cette fête commémorative que Jésus choisit d'annoncer son « passage de ce monde vers le Père » (Jean 13, 1), c'est-à-dire sa mort prochaine et sa résurrection. À ce banquet sacrificiel, Jésus donne un sens nouveau en se désignant lui-même comme le nouvel agneau et en faisant de cet épisode le mémorial de son sacrifice. Chaque année, trois jours avant Pâques, le « jeudi saint », les chrétiens commémorent ce dernier repas que Jésus a partagé avec ses disciples, appelé la « Cène » (du latin *cena*, qui signifie « repas pris en commun »). Les chrétiens ont donc substitué à la Pâque juive la célébration de la Cène, en réinterprétant le rite du pain et du vin qui était directement issu du rite juif : à la coupe du prophète Élie s'est substituée la coupe de Jésus qui prend la place de l'agneau offert en sacrifice. Quand les chrétiens célèbrent la fête de Pâques, ils font également mémoire du sacrifice d'Abraham.

Le mot Pâque vient de l'hébreu *pessah* (« passer »), traduit par *paschalis* en latin – à ne pas confondre avec le terme latin *paschalis* qui vient du verbe *pasco* (« faire paître ») qui a donné *pastor* (« berger ») et *pasteur*. L'*agnus paschalis*, c'est l'agneau sacrifié de la Pâque qui deviendra pour les chrétiens Jésus sacrifié, au sens figuré du terme. Ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle que l'on a distingué le nom de la Pâque juive de celui de la fête chrétienne, en désignant l'une au singulier et l'autre au pluriel.

L'islam célèbre le sacrifice d'Abraham avec la fête de l'Aïd el-Kebir (signifiant littéralement « la grande fête ») qui marque chaque année la fin du pèlerinage à La Mecque. Elle a lieu le dixième jour du dhû l-hijja (dernier mois lunaire du calendrier musulman). Cette fête commémore la soumission d'Abraham à Dieu lors de l'épisode du « non-sacrifice » du fils. Lorsqu'il effectue son pèlerinage à La Mecque (qui constitue l'un des cinq piliers de l'islam), une des étapes pour le pèlerin consiste à imiter le geste d'Abraham, prêt à immoler son fils, témoignage suprême de la soumission à Dieu.

Chaque famille, dans la mesure de ses moyens, immole un mouton en l'égorgeant couché sur le flanc gauche et la tête tournée vers La Mecque.

Le sacrifice d'Isaac, Pentateuque Poligny (Jura), 1300 Manuscrits orientaux, hébreu 36, f. 283 v°

Cette illustration est extraite d'une miniature d'un Pentateuque copié en Bourgogne en 1300. Y sont représentés trois épisodes bibliques autour d'un imposant chandelier à sept branches, symbole du Temple construit, selon la tradition, sur le mont Moriah, le lieu même choisi pour le sacrifice.



On voit ici l'ange arrêter Abraham au moment où celui-ci s'apprête à tuer son fils, en lui désignant un bélier aux cornes prises dans un buisson pour le substituer à Isaac; celui-ci, pieds et poings liés sur l'autel, a un visage d'adulte; selon la tradition, ce n'est plus un enfant mais un adulte consentant. Deux serviteurs sont aussi représentés, l'un tient la bride du cheval, tandis que l'autre lève le bras au ciel vers l'ange.

Pour la tradition rabbinique, l'ange vient réparer une erreur d'interprétation d'Abraham, qui aurait compris de manière littérale le terme de « faire monter en holocauste » comme une injonction de tuer alors qu'il pourrait s'agir d'« élever ». L'ange signifie que, pour Dieu, la bénédiction accordée dans l'Alliance est un projet de vie et non pas de mort : c'est ainsi que s'accomplit, à travers Isaac, la promesse d'une innombrable descendance.